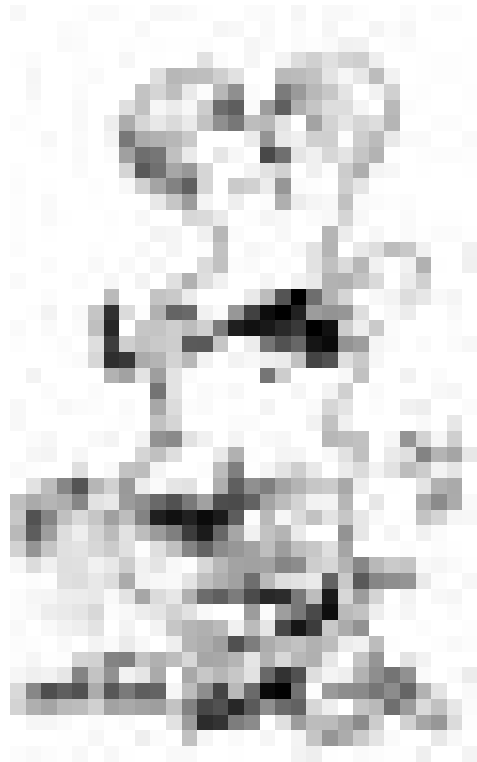


KULTURKADAVER



+++ Der erste Diskussionsabend in der Reihe „Casino Debating“ widmete sich am 20. Mai der Reise der Gëlle Fra nach Shanghai und ergänzte den ewigen Streit über die Bedeutung des umstrittenen Denkmals um ein unterhaltsames Kapitel. Für Kunstkurator Jo Kox hat die sinnfreie Aktion die Gëlle Fra zum Dekorationsobjekt degradiert: „Dass die patriotischen Organisationen dies gutheißen, unterminiert ihre Glaubwürdigkeit auch rückblickend auf die Debatte um Lady Rosa.“ Robert Goebbels wollte von der Problematik nichts wissen: „Sowieso weiß ich nicht, was die Symbolik der Gëlle Fra sein soll.“ Der Psychiater Paul Rauchs schlug vor, die Gëlle Fra gar nicht als Symbol zu verstehen, sondern als reines Symptom sich wandelnder luxemburgischer Befindlichkeiten. Nach Shanghai schickte man sie wohl vor allem aus Angst, von China wirtschaftlich nicht wahrgenommen zu werden. Diese konnte den Eifer verdrängen, mit dem 2001 die Unantastbarkeit des „nationalen Symbols“ verteidigt wurde. +++ Zu Tapas, Rotwein und Fado-Klängen zogen zwei Gestalten das Publikum in ihren Bann. „Wie das Geld bekämpfen und das Dasein bezwingen? - Die einzige Methode war es Geld zu erwerben. So trat ich in die Kommerz- und Bankenphase des Anarchismus ein“, erklärt der reiche Bankier einer mal skeptisch, mal spöttisch-kokett, lächelnden Michèle Sinner. Was macht die Faszination aus? Ist es Pessoa's sarkastischer Monolog, der scheinbar voller Widersprüche steckt? Ist es Germain Wagner, der den anarchistischen Bankier so überzeugend spielt als wäre es sein Alter Ego? Oder ist es die erleichternde Einsicht, dass man gesellschaftliche Zwänge doch am besten abschafft, indem man sich selbst Freiheit verschafft - eine legitime Erklärung des Anarchismus, die uns Pessoa mit seinem Textchen liefert. Gleich was es ist. In Zeiten von Wirtschafts- und Finanzkrisen und allgemeiner Larmoyanz ist Pessoa's anarchistischer Bankier eine erfrischende Abwechslung zum moralisierendem Mainstream. +++ Point de vue musical, la semaine passée était plutôt productive. A condition d'aimer la Kulturfabrik eschoise. En effet, mercredi on pouvait assister au retour triomphal des soeurs Bianca et Cassidy - connus sous le nom de Coco Rosie - qui ont rempli la salle. Ce qui est un vrai exploit en pleine semaine. La musique ludique et déjantée des débuts de Coco Rosie a pris un tournant plus mélancolique entretemps. Ce qui rendait leur performance, comme toujours en compagnie de l'excellent beatboxer Tez, encore plus intense. Peut-être même un peu trop pour certain-e-s. Vendredi, ce fût au tour de Deti Picasso, groupe improbable réunissant des influences folkloriques arméniennes, de la chanson russe et du punk pur et dur. Si cette fois le public n'était pas vraiment au rendez-vous, le potentiel découverte de ce concert s'en trouvait encore réhaussé.

KULTUR

FILMS

Uniques

Luc Caregari

Au début du 20e siècle, les amateurs de cinéma et de création commençaient à se réunir dans des clubs d'amateurs. A l'ère digitale, ces structures sont toujours existantes comme le prouve le festival Unica dans l'Ancien Cinéma de Vianden.

Qui ne s'en souvient pas ? Les anciens films de famille ou des essais cinématographiques mi-sérieux, mi-anecdotiques qu'on regardait avec toute la famille - et pas toujours de plein gré - avec les vieux projecteurs brouillants et une qualité sonore à peine discernable. En se démocratisant, en devenant un outil de masse, l'industrie du cinéma a mis dans les mains de tout le monde la possibilité de tourner des films - jadis réservée aux cinéastes professionnels. Ainsi naissaient partout dans le monde des clubs d'amateurs de cinéma, qui se basaient sur le modèle d'autres associations du genre. En plus de se montrer mutuellement les films qu'on avait réalisés et de pratiquer des compétitions entre amateurs, ces clubs étaient - et sont toujours - un espace social d'entraide au niveau des astuces comme sur celui du matériel.

Le Luxembourg n'a pas non plus échappé à la tendance. Il y avait avant 1952 trois grandes associations de ciné-amateurs : le « Ciné Amateurs Luxembourg », l'« Amateurs Cinéastes Esch/Alzette » et le « Ciné-Amateurs Roeserbann ». En 1952, ils fondent la « Fédération Grand-Ducale des Cinéastes Amateurs » (FGDCA), qui les regroupe tous. En tant que fédération nationale, ils adhèrent aus-

sitôt à l'Unica, la fédération mondiale du cinéma non-professionnel qui regroupe 33 pays au monde. Il faut ajouter aussi qu'en 1950, un congrès et un concours Unica s'étaient tenus à Mondorf-les-Bains, le Luxembourg étant représenté par l'éphémère association des « Cinéastes Amateurs du Luxembourg » (Cal). Depuis, deux autres congrès Unica se sont tenus au Luxembourg en 1969 et en 2002, et le prochain rendez-vous des cinéastes-amateurs au grand-duché est prévu pour 2011. Mais comment se fait-il que le Luxembourg soit si représenté dans cet organisme international qui fait aussi partie de l'Unesco ? Surtout que depuis 2009, l'Unica est aussi passée sous présidence luxembourgeoise - en la personne de Georges Fondeville, longtemps président de la FGDCA.

« C'est peut-être dû à notre inoffensivité », estime Louis Schmitz, l'actuel président de la FGDCA. Et de continuer : « Si une grande nation a la présidence, les représentants de celle-ci ont toujours tendance à apposer leur marque culturelle. Mais la majorité des fédérations membres préfère la neutralité de l'Unica. En ce sens, le Luxembourg est un garant d'objectivité ». Pour une fois que la non-ingérence profite...

Quant aux autres pays membres, il faut remarquer que la liste ne ressemble pas tout à fait à ce que l'on pouvait imaginer : « Parmi les Etats membres de l'Unica, on trouve des fédérations provenant d'Iran, de la Tunisie ou encore du Tchad et de la Corée du Sud. Par contre, les Etats-Unis ne sont plus membres depuis plusieurs



années. Mais cela fluctue beaucoup. Presqu'au même moment où les Etats-Unis se sont mis aux abonnés absents, nous avons pu gagner l'Argentine ». Le cinéma amateur serait-il en train de constituer un axe du mal ?

En tout cas, il n'est guère difficile de devenir membre de l'Unica : il suffit d'être une fédération et de payer les quelques 75 euros de frais par an. « Ce n'est pas la mer à boire », précise Schmitz, « Même si nous avons déjà eu le cas de la fédération géorgienne qui se trouvait dans l'impossibilité de payer. C'est le ministère de la culture géorgien qui est intervenu pour payer la somme ».

Non-professionnels de tous les pays : Unissez-vous !

Mais qu'est-ce que le cinéma amateur aujourd'hui ? « D'abord, nous préférons qu'on parle de cinéma d'auteur, le terme amateur ayant été jugé trop péjoratif, tout comme la mention de cinéaste non-professionnel. Même si, pour pouvoir participer à un concours Unica, le film présenté ne doit pas avoir été exploité commercialement auparavant. Après le concours, toutefois, toutes les possibilités sont ouvertes », raconte Louis Schmitz. Les genres de films d'auteur montrés aux concours sont très variés et en principe chaque contribution est acceptée. Ainsi au concours de l'Unica 2009, on trouve aussi bien des films de fiction, des essais cinématographiques ou encore des documentaires. Quid des films de vacances ? Car c'est bien la première chose qui

passé par la tête à la seule mention de club de ciné-amateurs : les bons vieux films sur le montage desquels le grand-père a planché des soirées entières, les trucages primitifs mais charmants pour les titres des films ou encore les passages interminables sur des poignées de mains avant un embarquement ou tout simplement les repas familiaux filmés de l'entrée au dessert. Et bien, on peut se rassurer : même à l'époque où il suffit quasiment d'un téléphone portable pour tourner un film, cette discipline existe toujours. « Pourtant, nous avons instauré un concours à part pour ces films et limité la durée des contributions à dix minutes. Sinon, ce serait un peu difficile à tenir », admet Louis Schmitz. Il y a même un concours des meilleurs films « Rees a Vakanz », la dernière édition s'étant tenue en novembre 2009 au cinéma Scala de Wiltz.

Pourtant, même si elle existe toujours, la FGDCA connaît quelques problèmes avec la nouvelle génération à laquelle il faudra passer le flambeau : « En effet, la majorité des adhérents

a dépassé l'âge de la retraite. Pourtant, nous essayons toujours d'intéresser la jeunesse à nos activités. C'est pourquoi nous avons collaboré avec le service national de la jeunesse (SNJ), dans le cadre d'un stage de jeunes à Eisenborn, dont le but était de faire tourner des films aux jeunes qu'ils peuvent montrer en concours par après. Ce projet est même soutenu par la section jeunesse du ministère de la famille et nous aide beaucoup à nous faire connaître auprès des jeunes », raconte Louis Schmitz. Par ailleurs, cette collaboration a déjà porté ses fruits : deux films de jeunes feront partie de la sélection luxembourgeoise pour l'Unica 2010, qui se tiendra en août dans la ville d'Einsiedeln en Suisse.

Celles et ceux qui désirent avoir un avant-goût de ce que peut produire le cinéma d'auteur de nos jours, peuvent noter le 3 juin dans leurs agendas. Une tranche du palmarès du concours Unica de 2009 y sera présentée à l'Ancien Cinéma de Vianden. Car chaque année, chaque fédération reçoit un DVD avec les films primés

qu'ils peuvent diffuser dans des salles à leur convenance. Le choix de la FGDCA s'est posé sur l'Ancien Cinéma de Vianden, surtout pour sa convivialité mais aussi parce que les négociations avec une grande chaîne de cinémas luxembourgeoise n'ont pas abouti - le prix demandé étant trop élevé pour une asbl de surcroît non-conventionnée avec le ministère de la culture.

Finalement, il est assez intéressant de voir comment des structures que beaucoup jugeaient obsolètes continuent à exister et même à passer le flambeau aux générations à venir. Car il serait tout de même bien dommage qu'une telle tradition disparaisse sans laisser de traces. Surtout que, grâce à son « amateurisme », ce cinéma alternatif dans le sens premier du terme, a encore de beaux jours devant lui et la démocratisation des moyens de production cinématographiques n'y est sûrement pas pour rien.

Plus d'infos :
www.fgdca.lu
www.ancien cinema.lu
www.unica-web.com